

LA
JOIE
DES
RETRouvAILLES

ACTUALITÉ

Un aviateur australien tombé en parachute en 1944, est revenu sur place à Bourdainville.



42 ans plus tard, le moment des retrouvailles...

Bourdainville, c'est dans le canton de Tôtes ! Les retrouvailles eurent lieu le 25 juin dernier, et André Gosse dit «Le Léopard», nous a envoyé le récit suivant :

Prenons ensemble la route dans le sens Tôtes - Yerville. Dans une courbe, un chemin vicinal la traverse. Suivons-le, à droite ; à huit cent mètres une ferme, en pleine mue, des grandes serres remplies de milliers de potées de fleurs cultivées avec amour, par ceux de la société Houdeville. Les occupants ont autorisé Mme Marie Beaudouin à faire visiter les lieux à un de ses protégés : un garçon tombé du ciel, il y a 42 ans.

Deux voitures s'arrêtent près de la maison de briques, à étages.

De la première, cinq personnes en descendent, Mme Marie Beaudouin, qui, avec son mari Robert, aujourd'hui décédé, était pendant la guerre, locataires des lieux; puis sa fille, sa petite-fille, nos deux charmantes interprètes, puis une dame toute souriante, Mme Robinson, solide comme un roc, le héros du jour : le lieutenant Robinson-Murray du 8^{me} R.A.P. Australien, tombé dans un petit bosquet situé à l'angle droit formé par le chemin précité et la route de Val-de-Saône.

Je descends de la seconde, ainsi que mon fidèle chauffeur des mauvais jours, Jules Binard. Puis pendant que nous tombons, vraiment dans les bras des uns, des autres, émus, heureux, comme des frères retrouvés, mais jamais oubliés, arrive une troisième voiture.

C'est un Dieppois, guidé par «son petit doigt» peut-être, qui demande à Mme Beaudouin et à nous tous, de nous rassembler devant la maison pour fixer sur la pellicule ce moment merveilleux des retrouvailles, et tout sourire, Claude Féron secrétaire des Amyes du Vieux Dieppe et journaliste a rempli sa mission. Le soleil lui aussi est au rendez-vous en notre cher pays de Caux.

Puis viennent nous retrouver, sans les déformer, sans les amplifier, tous nos souvenirs des heures douloureuses de l'occupation, nous parlons de la vieille maison de ferme-refuge de Murray-Robinson, mais aussi, depuis le 17 juin 1944 du lieutenant américain Virgil Dingman du 8^{me} G.U.S.A., le 14 août du sergent Joseph Skarda américain, le 18 août, du sergent Canadien du 8^{me} R.A.F., nos chers Alliés, tombés du ciel un peu partout, dans ce pays où les fossés et talus plantés d'arbres, les pommiers formaient leur immense beauté, un camouflage parfait pour les besoins de notre défense. Mais hélas aujourd'hui tout est changé !

Ensuite, sur les lieux mêmes de sa chute, notre ami nous a fait revivre, les moments, où il crut sa dernière heure venue, les Allemands tirant comme on tire des ramiers, les parachutistes indésirables, qui leur ont, il est vrai, causé beaucoup de pertes. C'était la guerre. Puis, viens de ce grand garçon de vingt quatre ans, retrouvé, la question que j'attendais :

«Avez-vous sauvé mon parachute ?»
Un éclat de rire «Vieux frère, les sauveteurs se sont d'abord occupés de toi !»

Avant de nous quitter c'est à Mme Beaudouin que je me suis adressé, Robert comme tous les volontaires et moi-même, étions soldats, souvent hors de nos foyers mais vous Madame, comme toutes celles qui nous ont aidés dans notre action, vous étiez responsable de ceux que nous avons nommés, vous risquiez, vous et les vôtres, la déportation et la mort.

La France n'a pas rempli tous ses devoirs envers ceux qui ont œuvré pour sa libération.

Vos lauriers, soldats de l'ombre sont très souvent allés à des fins politiques, orner des boutonnières de résistants du trente-deux août.

Aujourd'hui tous les sept, nous sommes des gens heureux. Murray et sa dévouée compagne ont fait 12.000 km, pour nous revoir, il nous a épinglé les armoiries de sa «chère Australie». Je lui délivre son certificat «de soldat du réseau» car lui et ses trois camarades ont participé à la libération de notre région, jusqu'au 3 septembre 1944. Nous en sommes honorés, qu'ils en soient remerciés.

Et après un verre de l'amitié, nous nous sommes quittés à regret, mais nous étions heureux, de recevoir cette bouffée de chaleur et de notre mieux, nous avons parlé de notre chère Patrie, afin de la faire mieux connaître et de la faire aimer.

André GOSSE
dit «Le Léopard»

Extrait

Connaissance de Dieppe et de sa région éditions BERTOUT aout 1986